

Carole Parodi: objectif science!

Pour cette photographe indépendante, s'investir dans ce qui touche à son assiette va de soi. Très active dans le milieu de la culture (spectacles du Grand Théâtre de Genève, de la Comédie, du Théâtre de Carouge et d'autres), elle n'hésite donc pas à postuler lorsque Changins cherche un spécialiste de l'image pour étoffer son service communication en 2009. «J'ai sauté de la culture à l'agriculture, s'amuse-t-elle. Car la nature fait aussi partie intégrante de ma vie.»

Carole Parodi est née à Archamps, en France voisine, près de Genève. Sa famille s'installe par la suite dans la campagne vaudoise à côté d'Yverdon-les-Bains, où la fillette grandit auprès des animaux, l'une de ses passions. Ses études l'amènent à Genève, en sciences politiques, filière qu'elle quitte soudainement pour la photographie: «Je suis tombée en arrêt devant une image d'opéra...» Elle devient assistante dans des studios professionnels à Paris, Lausanne, Genève, et obtient son certificat à New York.

Habitée au fonctionnement des grandes institutions, Carole se sent à l'aise lorsqu'elle est engagée à Changins. De plus, en citoyenne et mère de famille concernée par les problèmes de consommation, elle imagine l'agronomie comme un domaine lié à ses préoccupations. Et là, surprise...! la diversité, voire l'incongruité des sujets de recherche la prennent totalement au dépourvu: «Je m'attendais à travailler sur l'alimentation et voilà que les chercheurs me demandent des images de *maladies* ou de *dégâts*: des plantes pourries, des parasites...» Ce décalage la pousse à s'intéresser de plus près aux enjeux de la recherche et à se familiariser avec la tournure d'esprit propre aux scientifiques.

Une activité multitâche

Sa fonction au sein du service de photographie d'Agroscope consiste en une triple tâche: produire des images pour les chercheurs (publications, posters), illustrer l'actualité événementielle de l'institution (supports de communication pour les visites, portes ouvertes, couvertures de journaux, flyers...) et mettre à disposition les images produites (photothèque commune à tout Agroscope). Aujourd'hui, Carole apprécie pleinement le travail sur le «sens» de l'image, c'est-à-dire de rendre visuelle une réalité souvent complexe, en écoutant les scientifiques et en composant avec les



Carole Parodi (photo Blaise Demierre, Agroscope)

conditions naturelles, parfois délicates sur le plan technique (lumière, saisonnalité, météo). Si les pépinières de blé sont un de ses thèmes favoris, ce qu'elle aime le plus, c'est la variété des sujets qui passent derrière son objectif. Sur le plan humain, les contacts avec les chercheurs lui apportent de grandes satisfactions, même si elle regrette parfois de ne pas être plus systématiquement sollicitée, plus parfaitement intégrée dans le processus: «Le top, c'est d'être associée à une expérimentation d'un bout à l'autre, comme dans le suivi des stades phénologiques des arbres fruitiers, par exemple» (voir ci-contre).

Par rapport à la création culturelle, «où tout est toujours urgent», Carole Parodi apprécie le rythme à long terme et l'utilité des travaux agronomiques. Ces deux volets d'activité se complètent très bien, nourrissant son intérêt pour la ville comme pour la vie au grand air.

Eliane Rohrer, *Revue suisse de Viticulture, Arboriculture, Horticulture*